

## LES GUERRES CIVILES AFRICAINES OU LE DEVENIR-INHUMAIN DE L'HOMME : LES SOLDATS-LOUPS

Rolph Roderick KOUMBA  
Laboratoire ALITHILA  
Université de Lille  
[rolphroderick@gmail.com](mailto:rolphroderick@gmail.com)

**Résumé :** *La représentation que font les romanciers africains, précisément Alain Mabanckou dans Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix (2002) et Léonora Miano dans L'Intérieur de la nuit (2005) et Les Aubes écarlates (2009) du soldat montre que ce personnage revêt les oripeaux du loup. D'où le néologisme de « soldat-loup ». Lequel dévoile le portrait d'un personnage inhumain de par ses actes délictueux et son imaginaire détraqué qui ramènent les populations civiles au rang des gens de « seconde zone » : son évocation a trait à la construction de la figure de la cruauté dans le roman des guerres civiles.*

**Mots-clés :** Soldat ; soldat-loup ; portrait ; profanateur ; guerre civile.

**Summary :** *The representation made by African novelists, specifically Alain Mabanckou in The Negro Grandsons of Vercingétorix (2002) and Léonora Miano in The Interior of the Night (2005) and The Scarlet blades (2009) of the soldier shows that this character wears the wolf's oriskins. Hence the neologism of "wolf-soldier". Which reveals the portrait of an inhuman character through his criminal acts and his crazy imagination that bring civilian populations back to the rank of "second-class" people : its evocation relates to the construction of the figure of cruelty in the novel of civil wars.*

**Keywords :** Soldier ; wolf-soldier ; portrait ; desecrator ; civil war.

EN MATIÈRE DE MÉTHODES D'EXÉCUTIONS SOMMAIRES, LA KALACHNIKOV DANS LE VAGIN A SUPPLANTÉ LA CÉLÈBRE BALLE DANS LA NUQUE. LA KALACHNIKOV EST LA PROTHÈSE SEXUELLE DE TOUS LES CHIOTS DE GUERRE DU CONTINENT NOIR. ENFIN : L'AFRIQUE INNOVE...

Bolya, *La Profanation des vagins*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2005, p. 27.

La littérature africaine francophone accorde une place de choix aux guerres civiles africaines. La pratique démesurée de la violence qui caractérise ces conflits en fait des véritables « plaies sociales » (Monga 2011 : 105) dont souffre l'Afrique. Ces guerres ont donné naissance à un type de roman que l'universitaire ivoirien Jean-Fernand Bédia nomme « [l]e roman des guerres africaines »<sup>85</sup>, lequel met en scène une société en crise où « de populations civiles [sont] prises en otage par des fractions armées »<sup>86</sup>. Le soldat serait le personnage majeur de ce genre de roman qui a connu un engouement des écrivains,

---

<sup>85</sup> [En ligne] URL : <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article1860#nb1>

<sup>86</sup> *Loc. cit.*

précisément français, au XX<sup>e</sup> siècle notamment avec la Première Guerre mondiale<sup>87</sup>. Alain Mabanckou et Léonora Miano le décrivent respectivement dans *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* (2002), *L'Intérieur de la nuit* (2005) et *Les Aubes écarlates* (2009) comme un personnage à la croisée de l'homme et du loup de par sa bestialité à l'égard des populations. Le néologisme « soldat-loup » conviendrait mieux à ce personnage. Ce terme s'appuie sur la réflexion de l'écrivain franco-burundais Paul Samba au sujet de la reconfiguration de la figure du loup au XXI<sup>e</sup> siècle. Celui-ci montre dans son roman *Quand l'Afrique s'éveille entre le marteau et l'enclume* qu'à notre époque, l'on assiste au devenir-loup inédit du monde se manifestant avec acuité lors des guerres comme en témoigne ce propos : « L'homme est un loup pour l'homme, surtout quand il cherche à imposer sa vérité par la force ou par abus de faiblesse » (Samba 2016 : 30). Son opinion n'épouse pas le sens traditionnel de l'apophtegme « l'homme est un loup pour l'homme » qui fut employé pour la première fois par Plaute dans sa pièce de théâtre *Asinaire* dans laquelle le poète romain de l'Antiquité, traitant entre autres de la crainte de l'étranger, écrit : « L'homme qu'on ne connaît pas est un loup, et non un homme » (Plaute -212 : 281). Ces propos du personnage nommé *Le Marchand* ont lieu d'être formulés à l'endroit de *Léonidas*, serviteur de *Déménète* dont la fourberie n'a d'égale que celle de son maître. Repris en 1615 par l'écrivain français Théodore Agrippa d'Aubigné, l'adage va revêtir un sens nouveau. Désormais, il s'agit de la brutalité humaine qu'il faut nommer comme le fait remarquer d'Aubigné dans le « Livre I. – Misères » des *Tragiques* dans lequel l'auteur s'indigne contre les massacres des protestants pendant les guerres de religion<sup>88</sup> auxquelles pris part activement « Catherine de Médicis, et Charles de Guise, le cardinal de Lorraine » : « Ces tyrans sont des loups ; car le loup, quand il entre // Dans le parc des brebis, ne succe (*sic*) de leur ventre // Que le sang par un trou et quitte tout le corps, // Laisant bien le troupeau, mais un troupeau de morts » (D'Aubigné 1979: 49). Ce dernier ne manque pas aussi de condamner les soldats au service de l'Église catholique romaine décrits comme des assassins sans foi ni loi : « Les vieillards enrichis tremblent le long du jour ; // Les femmes, les maris, privez (*sic*) de leur amour, // Par l'espais de la nuict (*sic*) se mettent à la fuite (*sic*) ; // Les meurtriers souldoiez s'eschauffent (*sic*) à la suite (*sic*). // L'homme est en proie à l'homme, un loup à son pareil » (D'Aubigné 1979 : 37). D'Aubigné met en cause deux personnages en particulier : l'un commanditaire et l'autre exécuteur. Ces personnages seraient

<sup>87</sup> [En ligne] URL : <http://www.montherlant.be/images/photos/biblio-2016-matea-strizic.pdf>

<sup>88</sup> [En ligne] URL : [https://www.museeprotestant.org/wp-content/uploads/2015/03/Doc-enseignants\\_guerres\\_de\\_religion.pdf](https://www.museeprotestant.org/wp-content/uploads/2015/03/Doc-enseignants_guerres_de_religion.pdf)

les constituants du soldat-loup. Chez Alain Mabanckou et Léonora Miano, le commanditaire renverrait au seigneur de guerre et l'exécuteur au soldat. Ce faisant, un certain nombre de questions qui semblent importantes dans la saisie de la syntaxe du personnage s'imposent :

Quels sont les traits constitutifs du portrait du soldat-loup dans les romans d'Alain Mabanckou et de Léonora Miano ? Comment les populations civiles sont représentées dans l'imaginaire du soldat-loup ? Ne sont-elles pas des gens de « seconde zone », voire des objets animés ?

Ces interrogations qui accordent une place de choix aux modalités d'écriture du personnage, montrent que le travail va essentiellement porter sur une étude poétique de la figure de la cruauté. En sa qualité d'« approche interne de la littérature définie comme l'*art du langage* » (Fontaine 1993 : 11), l'analyse poétique permettra de faire une lecture du discours sous-jacent de la représentation du soldat-loup dans les textes des deux auteurs en particulier.

### **I. Les traits constitutifs du portrait du soldat-loup**

Les guerres africaines se présentent généralement comme une entreprise de pillage, de torture, de massacre et de viol des populations civiles. Rares sont les occasions où les conflits opposent deux armées : les rebelles et l'armée régulière. En effet, la monstruosité du soldat-loup tient de cette délocalisation de l'axe de confrontation comme l'indique la narratrice de *Contours du jour qui vient* de Léonora Miano :

Peu de temps après mon arrivée chez Aïda [à l'orphelinat La Colombe], un jeune homme y avait été accueilli. C'était un de ces enfants soldats qui venaient de la frontière entre le sud et le nord du Mboasu, où on disait que des combats avaient eu lieu entre les rebelles et les forces loyalistes. En réalité, il n'y avait eu que des pillages, les rebelles démunis fondant sur les villages de la région afin de dépouiller les populations. C'était cela leur guerre de libération. (Miano 2006 : 40)

Le constat de Musango montre que la guerre qui ravage le Mboasu, un pays imaginaire de l'Afrique centrale, est une véritable entreprise de pillage des populations innocentes que les rebelles prétendent libérer de la tyrannie du président Mawusé. De cette déprédation et/ou prédation, il ressort implicitement deux traits caractéristiques majeurs du portrait du soldat-loup : le « profanateur des vagins » et le sujet homicide.

### I.1. Le « *profanateur des vagins* »

Le profanateur des vagins est une expression empruntée à l'écrivain congolais Désiré Bolya Baenga. Employée dans son essai *La Profanation des vagins*, cette locution lui permet de dénoncer le viol devenu l'une des plus grandes « pratiques "militaires" monstrueuses » (Bolya 2005 : 16) dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle et en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour lui, « Le viol est une redoutable arme de terreur. [Car] Terroriser et humilier vont souvent de pair » (2005 : 32). Son opinion montre que « Dans les stratégies militaires, le Vagin est désormais la cible, qu'il faut absolument atteindre, souiller, détruire et profaner » (2005 : 15). L'acharnement contre le vagin dévoile à cet effet la barbarie du soldat comme le montre cet extrait des *Petits-Fils nègres de Vercingétorix* relatif à l'administration d'une « correction » à une habitante de Batalébé nommée Christiane par « Cinq Petits-Fils nègres » au motif que la victime ait épousé Gaston Okemba le Nordiste :

L'homme devait mâcher du tabac moisi, de l'ail, des poireaux et des noix de cola. La langue pâteuse du supérieur frôla ses lèvres, et Christiane crut qu'un mille-pattes glacé fouillait sa bouche. Elle voulut mordre cette chair immobilisée dans son palais, mais les forces l'avaient abandonnée depuis longtemps. Et l'homme la désacralisa en répétant « traîtresse » jusqu'au moment où il libéra un rôle bestial de jouissance, se releva, gai et soulagé, le pantalon kaki au niveau des chevilles. Il donna l'ordre à un autre homme, puis à un autre encore de répéter la même besogne... (Mabanckou 2002 : 55)

Le viol de Christiane Kengué accusée d'avoir commis « une double trahison : [le fait d'avoir épousé un homme du Nord et de l'avoir amené sur les terres du Sud] » (2002 : 44), s'apparente à une entreprise de la dépréciation du corps de la femme. Le groupe de mots « un rôle bestial de jouissance » traduit la conversion en corps-objet du corps de la victime. Autrement dit, le corps de Christiane est devenu un corps de jouissance pour les soldats. Ce qui indique à bien des égards la dimension inhumaine du profanateur des vagins, lequel se mue en véritable prédateur sexuel pour jouir à volonté tout en se donnant bonne conscience. La débâcle de la raison qui émane de ses actes cadre parfaitement avec l'idée que se fait l'écrivaine française Virginie Despentes du viol. Selon elle, « Le viol, c'est la guerre civile, l'organisation politique par laquelle un sexe déclare à l'autre : je prends tous les droits sur toi, je te force à te sentir inférieure, coupable et dégradée » (Despentes 2006 : 50). Son point de vue sur la question développée dans son essai *King Kong Théorie* permet d'affirmer que le viol est un instrument de déshumanisation des femmes. La représentation de Christiane dans *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* abonde dans ce sens parce que Mabanckou met en exergue la

guerre des sexes visant à générer une dépersonnalisation chez la victime. À ce sujet, le narrateur déclare : « C'est depuis ce jour de grand malheur, ce jour de dégradation, que Christiane ne se sentait plus du tout femme » (Mabanckou 2002 : 55). Véritable métonymie de la gent féminine, Christiane apparaît comme une victime expiatoire dans une guerre qui ravage le Viétongo après la chute du président Lebou Kabouya orchestrée par le coup d'État du général Edou et sa milice qui se fait appeler les Roumains. Vercingétorix, l'ancien Premier ministre de Lebou Kabouya, insurgé contre le nouvel homme fort de Mapapouville, n'accepte cette situation. Ce roman relate certainement la guerre civile de 1997 qui a eu lieu au Congo-Brazzaville et s'est soldée par le retour au pouvoir de l'ancien président et général Denis Sassou-Nguesso. Le calvaire de Christiane se rapproche beaucoup de la mésaventure douloureuse de Charlène mise en scène dans *Congo Inc. Le Testament de Bismarck* d'In Koli Jean Bofane. Le narrateur montre d'ailleurs que l'adolescente a été contrainte de se prostituer à l'âge de « quatorze ans » pour survivre à Kinshasa après « Le massacre de la population de son village, le martyre de ses parents, la fuite avec ses petits frères, la mort du cadet, la marche avec Trésor jusqu'à Kisangani, les compromissions qu'il avait fallu accepter tout au long de la route » (Bofane 2014 : 224-225) :

Depuis leur naissance, le Nord et le Sud-Kivu étaient le théâtre, à grande échelle, des atrocités les plus innommables. [...] Cette fois-ci, rien n'avait annoncé ce qui s'était passé, mais les groupes armés qui pratiquaient le nettoyage ethnique rôdaient dans la région et obligeaient les familles à quitter leurs terres où à subir les pires ignominies : le vagin des femmes était détruit, on tranchait les parties génitales des hommes et on les leur introduisait dans la bouche avant de les achever. (2014 : 55)

Les « actions punitives » menées par la milice sur le village natal de Charlène donnent une idée globale des répressions contre les populations civiles vivant dans le Nord et le Sud-Kivu de la République Démocratique du Congo. Rappelons que l'instrumentalisation de la donne ethnique par les soldats afin de légitimer leur barbarie est aussi manifeste dans le texte d'Alain Mabanckou traitant d'une guerre à la fois ethnique et régionale qui oppose les Nordistes (« Bangala », « Mbochis ») aux Sudistes (« et “ Bakongo” »), lesquels désignent des « ethnonymes à résonance “moderniste” » (Tonda 2000 : 190) qui entretiennent la haine interethnique au Congo-Brazzaville. Il va sans dire que le massacre de masse mis en scène dans l'extrait susmentionné dessine le portrait du sujet homicide.

## I.2. Le sujet homicide

Le sujet homicide est l'une des facettes majeures du soldat-loup. La folie meurtrière qui l'anime en fait un avatar du génocidaire qui a participé activement au génocide des Tutsi au Rwanda en 1994. Le meurtre de masse dans l'église de Nyamata relaté par Raharimanana dans « Rwanda 1. » donne un aperçu de ses pratiques punitives :

Dix mille personnes massées dans l'église qui d'ordinaire n'en accueillait que trois cents. Vingt-cinq mille à l'extérieur, dans la cour. Tous morts. Massacrés. [...] Le Christ ressemblait paraît-il à un Tutsi. Dans les fosses septiques de l'église des milliers de cadavres. J'y ai penché la tête : quelques restes encore. Au fond, en dessous de tous les corps en décomposition, on a retrouvé une femme avec son enfant au sein. Intacte. La chair conservée. Un pieu lui a été enfoncé dans le sexe. Elle a été mise sous vitrine. [...] C'est le site de Nyamata. (Raharimanana 2011 : 33)

L'extermination des villageois tutsis réfugiés dans l'église de Nyamata est une véritable scène d'horreur. Le lecteur pourrait penser que le calvaire qu'a subi la femme empalée n'a cours que pendant le génocide. Ce qui est vrai en partie si l'on se réfère à cette description tragique de la mise à mort non justifiée d'un bébé par un soldat :

Un Romain, excédé par ce bavardage, arracha le bébé des mains de sa mère. Les autres miliciens du général, médusés, le regardèrent agir. Le Romain ordonna qu'on lui apportât un mortier et un pilon. En l'espace de quelques minutes, ces objets furent déposés à ses pieds. Le bébé criait pendant que le milicien le secouait d'une main, la tête en bas. D'un geste rapide et étudié, il enfonça l'enfant en larmes dans le mortier puis se saisit du pilon qu'il souleva très haut au-dessus de sa tête, sans se préoccuper des cris de stupeur des séquestrés plaqués contre le mur. Ayant pris l'élan, le milicien serra les dents, ferma les yeux avant d'assener un coup de pilon lourd et puissant qui repoussa le minuscule corps dénudé du bébé au fond du récipient. L'ultime cri que l'enfant libéra fut étouffé dans sa gorge, à l'instant où sa mère se jetait, avec ses dernières forces, sur le Romain-exécuteur, qui la gifla d'un revers de main. La femme s'affala et perdit connaissance... (Mabanckou 2002 : 221-222)

Le crime odieux du nourrisson de la femme Sudiste par le « Romain-exécuteur » prouve que chaque milice rivalise avec l'autre en termes de brutalité et dans la distribution gratuite de la mort. Au lieu de s'en prendre à leur réel ennemi, la milice du général Edou mène une guerre ouverte contre les Sudistes. L'assassinat devenu un art de vivre chez les soldats Roumains, l'auteur n'hésite pas à montrer que cette *praxis* est commune à toutes forces armées en confrontation comme en témoignent ces propos de la narratrice des *Petits-Fils nègres de Vercingétorix* :

La chasse aux Nordistes avait été ouverte. Les propos de Vercingétorix eurent un écho dans la région du sud, colportés de bouche à oreille. Des règlements de comptes à tout bout de rue. Des assassinats gratuits. Des pillages, des dégradations de biens. Le mariage entre Nordiste et Sudiste ? une trahison ! Ces couples « mixtes » se déchiraient en public. [...] À Batalébé, nous savions que les Romains agissaient de la même manière que les Petits-Fils nègres, en s'en prenant à leur tour aux Sudistes de Mapapouville. (2002 : 219)

La chasse à l'homme, précisément des Nordistes et des Sudistes, décrétée respectivement par Vercingétorix et le générale Edou, résume les guerres africaines. À défaut de s'affronter, les soldats de chaque armée se transforment en soldats-loups notamment en rivalisant de force dans la tuerie des gens innocents au motif qu'ils appartiennent à l'ethnie ou à la région où est issue l'armée adverse. Léonora Miano abonde dans le même sens. Le point de vue du narrateur des *Anbes écarlates* sur la guerre civile qui ravage le Mboasu vient à point nommé :

Les *rebelles* n'avaient pénétré dans Sombé que depuis quelques jours. Il ne leur avait pas fallu plus de temps pour installer une tension permanente, terroriser les habitants. Les esprits faibles se rangeaient de leur côté, répétant leurs slogans. Les populations du sud du pays avaient toujours su qu'elles ne représentaient rien aux yeux du régime de Mawusé. Si l'armée régulière passait la frontière, ce serait peut-être pour les massacrer. Tout le monde avait entendu parler des rafles que subissaient, à Nasimapula, la capitale administrative où siègeait le pouvoir politique, tous ceux qui n'étaient pas originaires du Nord. On les traitait d'espions à la solde de la *rébellion*. Des escadrons de la mort, qu'on disait télégués par le chef de l'État, semaient la terreur dans les quartiers principalement habités par les Sudistes, ou des immigrés venus du Yénèpasi. (Miano 2009 : 125)

Les tueries commises par l'armée régulière à Nasimapula sur les populations originaires du Sud, légitiment la dimension géopolitique des conflits africains. En effet, le sujet homicide trouve sa place dans ces guerres pour la simple raison que son devoir est d'éliminer le plus de monde appartenant à la région opposée à la sienne. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les seigneurs des guerres établissent leur base militaire dans leur localité ethnique. Dès lors, ces conflits n'opposent pas d'abord et avant tout deux armées, mais des armées contre des populations civiles qui ont eu le malheur d'habiter une région aux mains d'une armée ethnique différente de la leur. Cette situation qui favorise l'épanouissement du sujet homicide est liée à ce que Jean-François Fayart appelle l'échec de « la greffe de l'État » (Fayart 1989 : 27) en Afrique. Cet échec est dû à un imaginaire de la gestion de l'État hérité de l'imaginaire colonial, souligne Joseph Tonda :

Face à ces pratiques coloniales d'assignation identitaire forcée, on aurait pu s'attendre à ce que l'État post-colonial s'illustre par des actes de rupture. Ce ne fut pas le cas. Justifié idéologiquement par la nécessité de réaliser l'« unité nationale » (*sic*) l'État-parti procède, par des mécanismes divers et souvent croisés à la cristallisation, à la recomposition et donc à la production et à la reproduction des identités ethno-régionales, en même temps qu'il accroît ou entretient le fonds de violence originaire des processus coloniaux de production ou d'assignation identitaire. (Tonda 2000 : 188)

L'imaginaire ethnique étant le fondement du pouvoir en Afrique, l'on comprend aisément pourquoi il y a tant d'acharnement sur le corps des populations civiles. À ce niveau d'analyse, il serait judicieux de chercher à comprendre le fonctionnement de l'imaginaire du soldat-loup afin de comprendre pourquoi le profanateur des vagins et le sujet homicide sont les traits constitutifs majeurs de son portrait.

## II. Les populations civiles dans l'imaginaire du soldat-loup

La perception du soldat-loup des populations civiles pourrait faire l'objet d'une allégorie. D'emblée, le territoire renverrait à une « bergerie sociale » (Dubois 2013 : 244) dans laquelle vivent des moutons. Cette bergerie est entourée d'un enclos. La sécurité des moutons est assurée par les chiens dépendant directement du berger. Les loups qui rodent en permanence autour de la bergerie attaquent rarement les moutons. Si le berger vient à faillir et que les chiens soient désorientés, qu'arrivera-t-il ? Les loups vont profiter de ce moment de crise pour pénétrer dans la bergerie et s'en prendre aux moutons. Car, il existe un rapport de force asymétrique entre les loups et les moutons. En outre, ce moment de confusion et l'incapacité du berger à garantir une protection totale aux moutons peut occasionner la déraison des chiens : ceux-ci peuvent s'en prendre aux moutons qu'ils sont censés protéger, même s'ils sont en confrontation avec les loups pour tenter de ramener la tranquillité dans la bergerie. Somme toute, ce scénario semble résumer l'état d'un pays plongé dans une guerre ordinaire. L'adjectif « ordinaire » montre que certains conflits revêtent une dimension ethnique. Qu'il s'agisse d'une guerre civile ordinaire ou d'une guerre civile ethnique, les populations civiles sont généralement perçues comme des gens de « seconde zone » et des objets animés.

### II.1. Les gens de seconde zone

Les populations civiles ont trait aux gens de seconde zone dans l'imaginaire du soldat-loup. Les traitements inhumains dont elles font l'objet viennent valider cette hypothèse. Dans

le cas d'une guerre civile ethnique, tout dépend de quel type de populations civiles est pris en otage. En ce qui concerne des populations tombées aux mains des soldats ayant en partage la même ethnique ou région, leur déshumanisation semble « acceptable » comme le laisse entendre Léonora Miano. Dans son roman *L'Intérieur de la nuit* où il est question de la genèse de la guerre qui ravage le Mboasu, celle-ci relève la manifestation du déni d'humanité des populations à travers les épreuves vécues par les habitants d'Eku. Le narrateur des *Aubes écarlates* résume la tragédie des villageois en ces termes :

Une nuit, peu après qu'on avait enterré sa mère, les combattants massés alentour s'étaient présentés aux villageois. Prônant le retour à un âge d'or précolonial, la restauration de liens anciens entre les peuples de cette région du Continent, ils s'étaient longuement adressés aux Ekus. Au milieu de la nuit, à l'heure où les honnêtes gens ne s'aventuraient pas au-dehors, laissant magies et esprits prendre possession du monde, les *rebelle*s avaient sacrifié un enfant du village. Par cet acte, ils avaient immolé l'avenir sur l'autel du passé dont la trace s'était perdue. La population, composée essentiellement de femmes et d'enfants, avait cru préserver sa vie en ne s'opposant pas à ses agresseurs. C'était ainsi qu'elle avait permis qu'ils lui arrachent neuf garçons, dont ils voulaient faire des soldats. (Miano 2009 : 18)

Le « meurtre rituel d'un enfant, l'obligation faite à sa communauté de consommer sa chair » (Miano 2016 : 118), après l'homicide volontaire du chef d'Eku Eyoum par Epa commandité par le chef des rebelles Isilo (Miano 2005 : 85), montre que les villageois ne sont rien d'autre que des cobayes d'une expérience. Cette expérience a pour but de mettre en place un nouveau panafricanisme, cette fois-ci théorisé par un Africain ayant milité dans un « groupuscule d'étudiants nationalistes et fervents afrocentristes » (Miano 2005 : 88) :

- Le héraut des temps nouveaux ne veut vous faire aucun mal. L'enfant dont la chair sera partagée vous fait le plus beau cadeau du monde : celui de vous lier par son sang. Quel amour plus fort que celui qui peut offrir son sang ? Pour mériter cet amour, vous devez savoir le recevoir. Ce n'est pas un repas ordinaire que vous allez prendre. Il va vous renforcer, en vous rapprochant à la fois les uns les autres et de votre terre. L'enfant dont quelques morceaux seront partagés vivra en vous, comme des graines d'avenir semées dans vos cœurs. (2005 : 120)

Ces propos d'Eso (le porte-parole d'Isilo) qui manifeste le désir de redonner à l'Afrique son « âge d'or précolonial » par le truchement d'un festin des ogres, prouvent que les Ekus sont des moutons avec lesquels les rebelles font ce que bon leur semble. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'enlèvement de neuf garçons enrôlés de force dans l'armée d'Isilo. Ce rapt des adolescents met en exergue l'idée que se font les seigneurs de guerre des

populations civiles. Puisque celles-ci sont perçues comme des réserves d'hommes dont on peut faire usage à tout moment pour agrandir une milice.

Pour ce qui est des populations civiles ne partageant pas la même identité ethnique et/ou régionale avec les soldats, leur chosification paraît insoutenable comme l'indique Alain Mabanckou dans *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*. En étudiant les préjugés que les Nordistes et les Sudistes entretiennent les uns les autres, il en vient à l'idée que les pratiques punitives des Petits-Fils nègres et des Roumains trouvent leur origine dans leurs imaginaires culturels conflictuels. Vu ainsi, l'insulte de Kimbembé ressassée par son épouse Hortense Iloki, originaire d'Oweto (du Nord), vient à point nommé : « Oubliant un moment que Christiane me parlait, je repensai à certaines paroles de mon époux, à son insulte de prédilection, qu'il répétait comme un leitmotiv et qui retentissait dans ma tête : « *Ces chiens de Nordistes sont de retour, ça ne va pas se passer comme ça !* » (Mabanckou 2002 : 46-47). Le processus de réification des Nordistes en cours dans les propos de ce partisan des Petits-Fils nègres élucide les abus commis par la milice de Vercingétorix sur les ressortissants du Nord. Hormis la proximité de leur humanité avec l'animal, les Nordistes incarnent dans l'imaginaire de leurs bourreaux des virus qui gangrènent le « corps social » et dont il faut s'en débarrasser. Le sobriquet « racaille du Nord » (2002 : 52) affublé à Gaston par l'un des supérieurs des Petits-Fils nègres résume le calvaire qu'il a vécu avant son rapt :

Le bruit des objets qui s'entrechoquaient puis se brisaient réveilla la curiosité d'un autre homme cagoulé, plus déterminé celui-là, et qui fit irruption dans la chambre. Il écarta ses acolytes. Il voulait vite en finir. Sans un mot, il leva très haut sa mitraillette, assena un grand coup de crosse sur le crâne de Gaston, qui s'affala et perdit connaissance sur-le-champ. (2002 : 51)

L'initiative du soldat d'en finir rapidement avec Gaston dévoile une conscience animée par le souci d'épurer Batalébé des allogènes, lesquels représentent le mal absolu. Se sentant menacée en permanence, Hortense va profiter d'une minute d'inattention des Petits-Fils nègres pour s'échapper de l'enfer de la localité de son époux. Dans sa fuite en compagnie de sa fille Maribé, elle s' imagine ce que dira Le Chef Bayo en les voyant de retour à Oweto :

[...] Hortense est de retour parmi nous, avec sa fille, toutes les deux saines et sauvées, après une longue odyssée que peu d'entre nous, dans les mêmes conditions, auraient pu entreprendre... Il y a plusieurs années, nous avons cru à une certaine idée de l'unité nationale en acceptant qu'un homme du Sud épousât notre fille. Nous nous étions trompés. Les Sudistes sont tous pareils : mesquins, fourbes et hypocrites jusqu'à la dernière minute. Je suis

tenté de vous dire qu'il est impossible d'imaginer une cohabitation entre une poule et un cafard. En tant que représentant de l'État dans ce district, je serai dorénavant vigilant et appliquerai à la lettre les consignes qui viendront de Mapapouville. D'ores et déjà, je me réjouis que les rares Sudistes qui vivaient dans la région aient été remis aux mains des Romains. Pour le reste, nous savons ce que nous avons à faire : faciliter la tâche du général Edou afin de sauvegarder le pouvoir des Nordistes, car nous sommes nés pour gouverner ce pays... (2002 : 228-229)

L'opinion de la narratrice sur le discours que va prononcer le chef d'Oweto est révélatrice de comment les Nordistes perçoivent à leur tour les Sudistes. Tout en présageant le désarroi du chef, Hortense s'attend à ce que ce dernier revienne sur les circonstances de son mariage avec son ancien professeur Kimbembé. En effet, l'évocation de son mariage de circonstance et l'impossibilité de construire une unité nationale, lui permettent de passer en revue les préjugés que les siens entretiennent vis-à-vis des Sudistes. Selon elle, les Nordistes pensent que les Sudistes sont inhospitaliers, malicieux et sournois. En d'autres termes, ils incarnent la bêtise à l'état brute. En cela, ils méritent d'être éradiqués du Congo-Brazzaville si l'on s'en tient à la métaphore de l'impossible cohabitation entre la poule et le cafard. Cet imaginaire culturel légitime la xénophobie intra-congolaise conduisant les habitants d'Oweto à livrer entre les mains des Romains-exécuteurs les Sudistes vivant dans leur localité. Ce faisant, la représentation marginale des Sudistes vise à asseoir l'imaginaire de la supériorité des Nordistes, lesquels se représentent comme des hommes élus de Dieu et prédestinés à diriger le Congo. Présentés comme tels, les Nordistes voient en la personne du général Edou leur héros qu'ils ont le devoir de soutenir à tout prix. Cette « façon de se penser, de penser le monde, de se penser dans le monde, d'organiser ses principes d'existence » (Glissant & Chamoiseau 2012 : 15-16) conduit irrémédiablement à enfermer l'humanité des autres dans le paradigme de l'objet.

## II.2. Les objets animés

La déchéance d'humanité des populations civiles martyrisées étant une réalité dans l'imaginaire du soldat-loup, leur usage en tant qu'objets se trouve légitimé. Dans ces conditions, ces populations renvoient à des simples objets animés avec lesquels l'on peut se divertir comme en témoigne le récit d'un Cocoye mis en scène dans *Un Yankee à Gamboma* de Marius Nguié. Lequel fut envoyé « à l'École nationale des sous-officiers de Gamboma pour asseoir l'autorité présidentielle de Pascal Lissouba » (NGUIÉ 2014 : 85) à la suite « d'un

vol d'armes à la caserne militaire. [Dont les] soupçons se portèrent vers le nordiste Denis Sassou-Nguesso et ses cobras » (2014 : 84) :

L'eau était chaude, il devait faire 40 °C. Ses amis nous rejoignirent avec des bières de Primus. Nous partîmes prendre un bain de soleil sur l'herbe. Ils fumaient du tabac, picolaient gaiement, se murmuraient des confidences. L'un d'eux, qui aurait pu faire une belle carrière d'officier, grâce à son charisme et à sa vive intelligence, nous disait qu'il avait fait des choses horribles pendant la guerre de 1993, qui opposa Lissouba et Kolélas, et qu'il le regrettait maintenant. Il nous raconta que, pendant cette guerre, il débarqua avec des amis dans une Toyota Corolla au marché de Bacongo, dans le sud de Brazzaville, qu'ils arrêtaient deux sœurs jumelles, qui vendaient des vêtements, qu'ils embarquèrent dans leur voiture. Arrivés au centre culturel français, ils tournèrent à gauche, prirent la rue du lycée technique, tournèrent ensuite à droite, passèrent devant le rectorat, puis s'arrêtèrent derrière le stade Massamba-Débat. Là, dans un petit hangar, ils les déshabillèrent : l'une portait un string rouge, l'autre un slip noir rayé en blanc. Ils les enculèrent avant de les tuer d'une balle chacune dans la tête. (2014 : 29-30)

Le *mea-culpa* de ce vétéran de la « guerre civile [qui] opposa les milices du Sud entre elles (Ninjas contre Cocoyes) [suite à un conflit électoral] » (2014 : 84) dévoile les traitements inhumains infligés aux populations civiles par les soldats. Son histoire qui nous est rapportée par l'adolescent Nicolas très admiratif de son ami Benjamin surnommé le yankee (le soldat racaille), met en exergue des soldats à la sexualité déviante. En effet, leurs agissements montrent que les populations, précisément les « deux sœurs jumelles » vendeuses de vêtements, n'étaient rien d'autre que des jouets sexuels avec lesquels l'on devait se distraire avant de s'en débarrasser. Il va sans dire que dans l'imaginaire détraqué de ces profanateurs d'anus, les jumelles représentent des corps-sexes objets jetables dont il faut jouir à volonté. Cette conception des choses s'applique aussi à l'enfant-soldat dont le statut social semble ambigu. Dans *Les Aubes écarlates*, Léonora Miano s'interroge sur la place qu'occupe ce personnage dans les guerres civiles africaines. La représentation ambivalente qu'elle fait de lui le situe dans la marge. À la fois bourreau et victime, l'enfant-soldat ferait partie des populations civiles enrôlées de force dans l'armée. Si le fait d'être soldat lui procure un certain privilège par rapport aux populations civiles non-enrôlées et martyrisées en permanence, il n'en demeure pas moins qu'il est un objet animé aux yeux de ses supérieurs comme en témoigne cette exécution sommaire d'un adolescent de neuf ans au motif d'avoir voulu revoir sa génitrice :

Nous nous étions séparés quand Isilo nous avaient convoqués, mes frères d'Eku et moi. Ceux d'Asumwè étaient rentrés au Mboasu, où ils avaient commis quelques exactions pour passer le temps. Nous étions contents de les revoir, mais nous n'en avons rien laissé paraître. Il en manquait un. Un petit de neuf ans. On l'avait surpris en pleurs un soir. Interrogé, il avait avoué qu'il pensait à sa mère. Il ignorait ce qu'elle était devenue. Lorsqu'on avait mis le feu aux maisons d'Asumwè, ça avait été la débandade. Ils s'étaient perdus de vue. On avait dit au même : *Elle doit être morte. Puisqu'elle te manque, va la rejoindre*. Une balle d'AK-47 en plein milieu du front lui avait été offerte en guise d'aller simple vers l'autre monde. Son corps avait été abandonné aux chiens errants. (Miano 2009 : 67)

La fin tragique de cet adolescent prouve que l'enfant-soldat est un objet animé jetable pour son seigneur de guerre. Accepté pour son utilité, sa défaillance ou son inutilité justifie sa mise à mort. Pour son effort de guerre, l'adolescent n'a eu pour récompense qu'« Une balle d'AK-47 en plein milieu du front [...] offerte en guise d'aller simple vers l'autre monde » et l'abandon de son corps dans la nature. Un tel traitement renseigne davantage sur le processus d'objetisation de l'enfant-soldat qui commence dès son enrôlement.

### CONCLUSION

L'étude du portrait et de l'imaginaire du soldat-loup met en relief un personnage à la fois anémique et atypique dont le comportement et les agissements visent à discréditer l'humanité des populations civiles. Agent de la déshumanisation, sa « réalisation de soi » se fait au détriment de la réalisation d'autrui. En cela, il incarne par excellence la figure de la cruauté d'autant plus que sa jouissance passe par la profanation à outrance des vagins et d'anus des femmes. Percevant les populations civiles comme des gens de seconde zone voire des objets animés, les tuer, quoi de plus distrayant pour un sujet dont l'imaginaire statue sur la déchéance d'humanité de son semblable. Cet imaginaire nocif que l'on retrouve chez le soldat-loup menant une guerre ethnique, renseigne sur le devenir-inhumain de l'homme lors des guerres civiles africaines. L'étude poétique des romans d'Alain Mabanckou et de Léonora valide cette hypothèse. Laquelle soulève implicitement une réflexion sur la responsabilité du soldat dans les guerres civiles. La question relative à la responsabilité conduisant à une sorte de procès du personnage-soldat dans le roman des guerres africaines, l'on s'interroge sur les enjeux esthétiques, sociaux et politiques d'un tel procès qui mélange dans le même panel le seigneur de guerre, le soldat et l'enfant-soldat dont les implications dans les conflits varient d'un protagoniste à un autre.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOFANE, In Koli Jean (2014). *Congo Inc. Le Testament de Bismarck*, Actes Sud.
- BOLYA (2005). *La Profanation des vagins*, Le Serpent à Plumes.
- DESPENTES, Virginie (2006). *King Kong Théorie*, Grasset & Fasquelle.
- DUBOIS, Pierre (2013). *Etat des lieux*, Edilivre.
- D'AUBIGNÉ, Théodore Agrippa ([1615], 1979). *Les Tragiques*, Paris, Kraus Reprint [nouvelle éd. rev. et annot. par Ludovic Lalanne. 1857 : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France].
- FAYART, Jean-François (1989). *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Librairie Arthème Fayard.
- FONTAINE, David (1993). *La Poétique. Introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Nathan.
- GLISSANT, Édouard & CHAMOISEAU, Patrick (2012). *Quand Les murs tombent. L'Identité nationale hors la loi ?* Galaade Institut du Tout-Monde.
- MABANCKOU, Alain (2002). *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*, Le Serpent à Plumes.
- MIANO, Léonora (2016). *L'Impératif transgressif*, L'Arche.
- MIANO, Léonora (2009). *Les Aubes écarlates*, Plon.
- MIANO, Léonora (2006). *Contours du jour qui vient*, Plon.
- MIANO, Léonora (2005). *L'Intérieur de la nuit*, Plon.
- NGUIÉ, Marius (2014). *Un Yankee à Gamboma*, Alma.
- MONGA, Célestin (2011). *Un Bantou en Asie*, Presses Universitaires de France.
- PLAUTE (-212). *Asinaire, Théâtre complet I*, Paris, Imprimerie de C.L.F. Panckoucke [traduction nouvelle accompagnée de notes, par J. Naudet,... 1831-1838 : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France].
- RAHARIMANANA (2011). *Les Cauchemars du gecko*, Vents d'ailleurs / Ici & ailleurs.
- SAMBA, Paul (2016). *Quand l'Afrique s'éveille entre le marteau et l'enclume*, BoD – Books on Demand.
- TONDA, Joseph (2000). « L'Imaginaire du pouvoir contre l'idéologie ethnique », *Les Congos dans la tourmente*, Rupture-Solidarité n° 2, Karthala, pp. 183-214.

### Notice biobibliographique

Rolph Roderick KOUMBA, docteur en Langue et littérature françaises (spécialité : Littératures Francophones d'Afrique subsaharienne). Enseignant de Lettres Modernes au collège Jeanne d'Arc de Roubaix (France). Auteur de plusieurs articles, notamment « Le parfum des pièges dans *Place des fêtes* de Sami Tchak », Lille, *La Tortue Verte*, revue en ligne des Littératures Francophones, juin 2019. Membre du laboratoire ALITHILA (Analyses Littéraires et Histoire de la Langue) de l'École doctorale Sciences de l'Homme et de la Société de l'Université de Lille.